XIV.84.15 P 158 E

28e ANNEE, — Numéro 9. Jeudi 17 DECEMBRE 1936.

Université de Liège Bibliothèque

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Félix DAVID, 13, Rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.
Administration : Léon A. de BECO, 25 Rue Beeckman. — C. C. P. 19.12.72.

Car c'est chose difficile que faire rire les honnestes gens...
(Molière)

Appel

Vous tous, chers camarades !

Vous toutes, tant gentes amies !

Apprenez une nouvelle ébouriffante : Les Profs ont décidé, pour une fois, d'être amusants dans leur vie. Toutes les longues heures d'ennui, dans les auditoires poussiéreux, au son des voix monotones et somnifères, tout cela vous sera payé, et au centuple ! Pendant trois heures, tous ces vieux raseurs seront déchaînés et ce seront calembours, blagues, chansons des plus étourdissantes ! Mais vous comprenez bien qu'une telle chose ne pourrait avoir pour cadre la vieille Alma Mater. De voir Closon chanter et danser, la Venus de Milo serait capable d'inviter l'aurige pour un quadrille, car elle ne connaît pas la rumba, dit-on.

Aussi donc, le choix de ces notoriétés s'est porté sur le théâtre du Home.

« *C'est là qu'ils voudront vivre, chanter et* « *mourire* ».

(Mignon).

Venez-y tous, venez-y toutes, entrez, il y a de la place à l'intérieur. Vous verrez Vanderlinden subir les affres de l'examen (chacun son tour !) Vous verrez Charlemagne interviewer Closon, les professeurs fourrés au bloc par des flics devenus enfin intelligents !

Je n'en dirai pas plus, car l'énumération la plus longue ne pourrait vous donner qu'une faible idée de ce que sera la soirée.

Entrez, entrez, car le spectacle commence..

à 8 heures, Vendredi 18 décembre, au Home Marie-Thérèse..

LE REDACTEUR EN SOUS-CHEF.

Six Revues ! Six Succès ! Six Triomphes !

Il y a six ans, je n'étais même pas encore bleu, je n'étais encore qu'un embryon d'étudiant, comme dirait si finement Monsieur de Winiwarter. Je me rappelle cependant que cetrain soir de décembre, d étranges rumeurs résonnèrent dans les rues, très tôt le matin. C'étaient les étudiants qui revenaient de leur première revue du « Vaillant », la première qui, il y a six ans, fut présentée à l'admiration des foules estudiantines (10 francs), bourgeoises (15 et 25 frs). et de gala (de 25 à + l'infini).

Lune, Hiver, Cité ardente!!!

Pour la première fois, devant les bourgeois épatés, tellement épatés qu'ils y vinrent, le « Vaillant » présentait un bref résumé de la vie estudiantine, légèrement transposée par un miroir déformant, mais hautement scientifique, puisqu'elle présentait la succession de tous les students à travers les âges, depuis Khou-Pirou, l'étudiant préhistorique que son prof engueule parce qu'il écrit «trompé» avec trois cornes au lieu de deux — ceci est hyéroglyphique — jusqu'à l'étudiant idéal qui fleurira vers 2031 (Nous n'y sommes pas encore, mais le monde marche).

« Revue non revue et à peine achevée, à la portée des intellectuels ! », portait l'affiche en sous-titre ; tous comprirent : les bourgeois, qui partirent en jurant sur leur chapeau boule qu'ils reviendraient à toutes les revues ; les étudiants, qui furent assez intelligents que pour écouter leurs copains avant de les siffler et de beugler, ce qu'ils n'eurent même pas à faire.

Et quand je dis cette parole
A peu que le cœur me fend.

(Villon)

Albert Fas, André de Kerkhove et sa bande avaient bien mérité de la patrie estudiantine, id est, l'Union !

DECEMBRE 31 : **Où court-il, ce sans-calotte?**

Où courait-il ? Mais au Home, où le suivraient beaucoup de types en calotte, et aussi de gens en boule, qui brûlaient d'applaudir les éblouissantes trouvailles de Manu Bronne, André de Géradon, Albert Fas et autres seigneurs de moindre importance. Il est d'observation constante que toutes les revues auxquelles Manu a collaboré, se sont avérées comme étant de véritables triomphes. Réjouissez-vous, Poils de toutes teintes, réjouissez-vous, gentes plumes de toutes nuances !, car Manu revient et collabore à notre revue de 1936.

« Revue fantasmagorique, rocambolesque et melliflue, en un prologue et 3 actes, composée par des auteurs de nos jours ».

En effet, elle était cela et tout et tout. On eut l'attendrissement de voir les Anciens, semblables aux photos de la salle de lecture de l'Union, sortir de leurs cadres pour chanter l'air des regrets.

On eut la folle joie d'admirer un concours de beauté entre les profs déchaînés et où l'on entendait Mahaim chanter :

Chers confrères, calmez
Vos esprits irrités,
Pratiquez la fraternité,
Et n'aimez que la vérité !

A quoi Janssens répondait :

Moi, je l'aime nue, toute nue,
Sans déguisement et sans apprêts,
Quand je peux la serrer de près.
J'la porte aux nues, toute nue,
Et n'en déplaise à Saint-Thomas,
Je l'aime mieux dans ce costume-là !

Et en finale, les profs, en chœur, donnaient un cours sur la manière de garder sa beauté.

JANVIER 1933 : **Poil de Calotte!**

« Revue syncopée et rythmique. »

Les profs, qui avaient concouru pour le cœur de Miss Univers, l'annés dernière, se sont retrouvés légèrement gâteux ; ils le seraient à moins, on le conçoit ! Aussi sont-ils tous parqués en l'asile où les étudiants vont les visiter, leur rendant le bien pour le mal. Nous ne parlerons pas plus longtemps d'eux car vous trouverez plus loin la scène ébouriffante de guignol qui mettait aux prises Crahay et Braas.

Je sais que les tout vieux poils qui ont encore de la mémoire vont me dire que je me trompe : à quoi je leur dirai que je me rappelle aussi bien qu'eux que cette scène est tirée de la revue de décembre 33,

Gai... marrons-nous!

C'était la vingt-cinquième du « Vaillant », aussi était-elle bien soignée : qui ne se rappelle le prélude à la morgue, avec un petit teint terne, prélude terminé par une macacophonie générale. Le merveilleux chœur des anciens Gaulois, conduit par le belliqueux Closon, au menaçant parapluie, Vanderlinden couché sous le Pont de Fragnée, Morand et sa voiture en panne.

Lorsque le Max Morand, lassé d'un long mofflage
Dans les brouillards du soir, regagne son auto
Les étudiants mofflés par sa perfide rage
Entourent son départ, avec de longs sanglots

Qui ne se rappelle le chœur des anges gardiens, Hubaux foutu-z-la porte du Paradis, quand il eut sifflé le discours de Ste Barbe. Tant de souvenirs ! Car c'était la première revue que j'aie contemplée ; encore était-ce en fraude, car je ne suis encore que tristellaire.

DECEMBRE 1934 : **Des Profs au Pôle y sont.**

Ce fut une gageure. Les meilleurs des précédentes revues étaient partis. Plus de Manu, plus de Géradon, plus de Fas.

Cependant, des éléments débordants de bonne volonté, et parfois même de talent, firent tout leur possible pour que la tradition ne soit pas rompue. Ainsi naquit « Des Profs au pôle y sont », qui, si elle ne fut pas tout à fait aussi bien que les précédentes, eut la valeur d'un témoignage, celui de l'esprit estudiantin qui résistait à tout ! Pourtant, le tableau du soleil de minuit était réellement bien, les trois Magnette surprirent, et les artistes de la « Velue bondissante » vinrent chanter leurs meilleurs airs, que le public chercha en vain dans son livret. C'est alors que fut créée « La fille d'Hermann », « J'ai déjà vu cette tête-là quelque part ! » et d'autres et d'autres.

DECEMBRE 1935 : **Calotterie coloniale.**

Partout au Pont d'Avroy se remarque l'affichette où un négrillon joyeux tapait à tour de bras sur une calotte-grosse caisse. Ce fut un succès tout proche. Qui ne se souvient du prologue dans la cave à vin, où le postérieur de Jean Deronchêne servit de cible à plus d'un spectateur adroit et idiot ? A noter aussi le père noble, surtout lorsque d'un geste encore plus noble il arrachait sa barbe défaillante.

Qui ne se rappelle l'adorable dialogue entre Wille et Gothot? Le jour du Gala, le vrai monsieur Gothot, dans son fauteuil, s'amusait comme un étudiant qui brosse un cours. Surtout il s'en donna à cœur joie, lorsqu'un Vanderlinden, déguisé en père de l'histoire et manifestement troublé par de nombreuses libations, se mit à l'interpeller avec vigueur et à lui reprocher véhémentement sa conduite scandaleuse, sans grand succès d'ailleurs.

Monsieur Desonay était aussi très excité, d'ailleurs. Gaby Lecloux, le sut aux dépens de sa calotte. Mais jetons un voile épais sur cette nuit d'horreur. « Monsieur » Morand chantait avec un quatuor de nègres, tandis que l'Autriche se cachait la tête dans le sable, pour ne pas voir celle de Morand, sans doute. Le tout se termina par un tour aux Enfers, où Peutchet — le prof, pas Iserentant — pour ne rien changer, faisait passer tous les étudiants.

Et le reste se perd dans la nuit des temps..

Amis, je vous conseille seulement de vous amuser la moitié autant que je l'ai fait l'an dernier. Mais j'arrête là cette rétrospective, sinon, je vais commencer à pleurer de tendresse, et le papier du « Vaillant » ne vaut rien quand on le mouille !

LE RETROVISEUR.

... et la septième sera la huitième merveille du monde

Université de Liège Bibliothèque

De-ci, de-là... cahin-caha

L'étudiant est souvent le type le plus énorme que la terre ait jamais fait éclore aux yeux émerveillés des coyotes. Mais, parfois aussi, ce phénomène devient le trouffion le plus estèné qui soit, sous l'impassibilité des constellations universelles.

Il y a des hauts et des bas, comme les profs, les thermomètres et les ballons sphériques; des caprices comme les jolies femmes et les réactions chimiques qui ne collent pas.

Dans tout cela: va et vient de génie et de misère, gît la misérable splendeur de l'étudiant.

* * *

L'étudiant a la constance de l'inconstance.

L'Union se ressent évidemment de ses multiples variations barométriques et autres. Procédons par ordre! (comme dira Monsieur Strauven dans la Revue du Vaillant). Il nous suffit de constater les faits.

Les sorties.

Celles de l'Union ont connu l'âge d'or. Pour lointaine mémoire: l'inénarrable sortie du Roi de la Bière. Lorsque les pentastellaires de mon espèce se rappellent ces manifestations énormes du temps de leur bleusaille, lorsque, surtout, ils les comparent aux sorties d'aujourd'hui, ils ressentent un cafard apocalyptique. Eh oui! nos sorties manquent d'enthousiasme, de dynamisme et de folichonnerie! Je n'en veux pour preuve que la dernière en date, celle de St Nicolas. Un enterrement.

Vivons-nous? Sommes-nous morts? Ah sacrebleu! à notre âge, un tel dilemme!!

Nous manquons d'unité. Nous n'avons pas le génie des foules.

Et pourtant, la Sortie de la Rentrée avait connu son petit succès...

Les guindailles

Celles de l'**Union** furent célèbres. On en parle encore, entre copains. Hélas! depuis l'extinction des « 29 » (il faut tout dire...), le niveau intellectuel, spirituel et disciplinaire a considérablement baissé. Le chahut, chauve-souris des auditoires, s'est implanté de plus en plus. Pour d'aucuns une guindaille égale un cours où l'on gueule sans savoir pourquoi. Rien de moinsse! Sans doute parce qu'en ces temps de bourgeoisie, on se sent tout bêbête d'ingurgiter un demi.

Et le malheur réside en ceci que bien des types, depuis leur entrée à l'Alma, n'ayant jamais vu une belle guindaille, ne savent pas ce que c'est. J'ai constaté avec stupeur qu'ils ignorent même où l'on situe la grande et la petite gargouillette. Que leur enseigne-t-on donc à l'Université?...

Pourquoi faut-il ausi que la moitié des calottins mettent les voiles avant la fin des festivités? Pourquoi faut-il enfin que l'on dégoise des choses qui ne sont pas toujours spirituelles, ni dégrossies? Dû gros sel anglais ,quoi! Au temps de ma jeunesse on était rosse et fin à la fois. Pas vrai?

Disons en terminant que, dans l'ensemble, la guindaille de St-Nicolas a marqué un très sensible progrès. Pas de mal! Persévérons, de grâce!

Les Velues.

Plein succès les années précédentes.

Mais, abominatie van de desolatie, la dernière réalisa un de ces fours titanesques... Il a fallu qu'elle dégénérât tout-à-fait, qu'elle tournât en guindaille! Il a fallu que des types trouvassent spirituel de se lancer à la physionomie, les plateaux du service! Il a fallu que l'on gueulât comme des putois à l'agonie! J'ai entendu cette réflexion, logique d'ailleurs: « Il est grand temps que les jeunes filles s'en aillent ». Il a fallu surtout que des énergumènes dont l'imbécillité n'a d'égal que le manque total d'éducation, aient dû chanter dans le café et le Hall, à proximité des jeunes filles, des crasses d'une platitude épastrouillante.

A ce régime splendide, et sans vouloir être prophète, je conçois sans peine que les étudiantes qu'il nous fut si difficile d'accueillir à l'**Union**, ne paraîtront plus guère chez nous, dans des conditions semblables.. Elles auront raison.

Manque d'autorité regrettable.

Heureusement, la soirée qui suivit la représentation des « Perses » nous rend une fois encore, un espoir inespéré. Calottins, dans notre intérêt, ressaisissons-nous!

Les Revues

Epatantes. Un seul regret: le jour des étudiants, le public manifeste de l'obstruction nette. Attitude barbare passée malheureusement dans nos mœurs estudiantines. Est-ce vraiment là tout l'esprit liégeois? Je me rappelle qu'à la Revue de l'A. E. E. S. on interdisait l'entrée aux projectiles de tout genre; on tâtait les students aux portes. Efficacité relative.

Ne gagnerions-nous pas à faire un peu de police, fort paternelle d'ailleurs?

Péroraison.

Ne nous lamentons pas trop. Certes, tout n'est pas parfait chez nous, loin de là. C'est même très bien, si nous voyons ce qui se passe ailleurs. Mais nous pourrions quand même faire un effort pour que ne se reproduisent plus jamais à l'**Union** des faits contraires à l'entente et à la discipline estudiantine, contraires aussi, malheureusement, à notre idéal d'étudiants catholiques. Une bande de vrais types se crève pour amuser les autres; regrettons seulement qu'ils se laissent parfois dépasser par une clique de niguedouilles,, chahuteuse et bourgeoise.

Camarades, à nous toutes les bonnes volontés! Pour la grandeur nouvelle de l'Union, pour la cause sacrée de la Calotte!

Léon DELARGE

(Voir suite bas des colonnes suivantes.)

L'ENVERS DU DÉCOR

Voici une page écrite sur commande. La Revue en est l'occasion. Il convient, paraît-il de confier à ce carnet, quelques réflexions sur le sujet. Ce n'est pas pour déplaire. Je n'aimerais pourtant pas rappeler de joyeux moments. D'autres y veilleront. Ecrire des mémoires ne convient qu'à l'âge mûr. C'est l'époque où l'esprit fatigué se complaît dans l'extase et l'admiration des aventures évanouies. Ce temps, je l'espère, est encore lointain.

Les revues estudiantines se parent d'attraits dont le public ne peut se rendre compte. Elles font naître d'amères réflexions : « Le respect fout le camp, Madame ! » ou « les coulisses ? c'est le dernier salon où l'on s'engueule ». Ces mots n'ont rien d'académique ? Les revues non plus. Ce sont des foires d'empoigne. Les paroles aimables sont proscrites du langage. Assister à la composition d'une revue est un spectacle qui ne convient pas aux esprits timorés ou chagrins. Il n'y a pas d'auteur attitré, mais un concours qui ira décroissant, de bonnes volontés. Or, rien n'est si décevant que plusieurs bonnes volontés décidées à ne rien faire. C'est pourquoi on ne leur demande qu'une chose : la paix. Elle ne s'obtient pas du premier coup. La première activité consiste à vanter toutes les qualités de scènes qu'il sera impossible de réaliser. Les raisons ? Chacun donne la sienne : « Pas d'argent » — « Que dira Detroz ? » — « Et la J. U. C. ? » Le premier motif est généralement décisif. La plupart des collaborations et des dévouements s'effondrent. Finalement, un ou deux malheureux endossent la responsabilité des chansons et du texte.

Leurs efforts, au début, ne seront pas appréciés. On n'en dira rien, pour en pas les décourager. Bribes par bribes, ils accoucheront de leurs refrains.

Prologue et premier acte. Le second sera plus lent à paraître. Quant au troisième, on n'est jamais sûr de le voir arriver avant la représentation.

Viennent les répétitions. Le drame se noue. Le scénario est invariable. Un naïf, toujours le même, arrive à l'heure fixée. Il attendra, morne et silencieux. C'est le seul moment de la soirée pendant lequel il ne sera pas inquiété. Quand le régisseur ou le maître de musique paraît, il commence par agonir d'injures, l'étudiant exact : « Pourquoi n'as-tu pas amené les autres ? » Les autres s'amènent, un à un. Pas tous. Je n'ai jamais assisté à une répétition où tout le monde fût présent. Alors, le travai. commence, sans hâte. Les acteurs ne font rien de bien. Le régisseur le crie bien haut. Sa franchise est cynique. Il n'entoure pas ses reproches de faveurs roses. Les victimes courbent la tête. Pure hypocrisie. Le pianiste s'amuse beaucoup. Heureusement, petit à petit, les marionnettes apprennent à évoluer. A cet instant, la musique vient par ici. Las ! Elle ne sort pas par là. Sur trois acteurs, un n'a pas de voix, l'autre chante faux et le troisième ignore tout de l'art lyrique. Le pianiste n'est plus d'accord. Le régisseur s'impatiente. Les individus prudents profitent généralement de cette minute pour s'éclipser et éviter la bagarre. « Rien ne va plus ». L'habitude cuirasse contre pareils excès. C'est ce qui permet de ne pas désespérer.

Un autre cap dangereux, c'est l'arrivée de la commère. Ceux qui l'ont engagée ne tarissent pas d'éloges. Les autres critiquent sans désemparer. Tous se disputent ses sourires. C'est ainsi

La répétition générale enfante la grosse émotion. Il est d'usage d'y distribuer les scenes du dernier acte. Le résultat est radical. Personne ne s'y retrouve plus. C'est l'effondrement. Tout le monde est atterré. C'est la minute choisie par le dernier des figurants pour proclamer : « Mauvaise répétition générale, représentation excellente ».

Celui-là, c'est un homme mort s'il ne court pas plus vite que l'auteur des couplets. Cependant, la vérité m'oblige à confesser que la prophétie se réalise souvent. J'ai aussi connu des générales exécrables. La représentation ne valait guère mieux.

J'ignore le destin réservé aux « Buses-y-naissent ». Si le spectacle réussit, qu'Allah soit loué et aussi son prophète. Sinon, je vous propose le chic d'applaudir la catastrophe.

Le carnet irrespectueux.

TITUS ET BERENICE
ou la Joyeuse Commère de Windsor

« Alea jacta est », comme on disait à Rome.

Edouard VIII a vécu. (car« vivre, c'est choisir, » a dit Saint Louis de Gonzague). Et il a choisi Mistress Simpson.

A notre humble avis, il a rudement bien fait. Et cela pour deux raisons: d'abord parce qu'une femme qu'on aime et qui vous aime, ça vaut plus que tous les trônes de la terre et leurs mortels ennuis; et ensuite, parce qu'il ne pouvait rien faire d'autre, au point où les affaires en étaient arrivées.

Des gens vêtus de noir, à col raides à coins cassés, vous diront avec un air supérieur que : « Il n'avait pas besoin d'accepter cette charge à la mort de son père, et que s'il l'avait acceptée, son Devoir était de la remplir! Que c'est une lâcheté; que cette femme est une gourgandine; et que cette abdication va faire un tort énorme à la Couronne d'Angleterre! »

Et nous leur répondons: « Tout cela est vrai, **mais à qui la faute?** ».

Deux voix: l'Echo de Paris » et Bernard Shaw, ont placé cette affaire dans son véritable éclairage, et ont fait ressortir qu'il s'agit ici, non pas d'un différend entre la conscience et le cœur d'un roi, mais d'une rivalité entre Edouard VIII et les Conservateurs. Depuis fort longtemps, le roi était très populaire et Angleterre : son amour des sports. qu'il pratiquait et auxquels il assistait mêlé à la foule, sa simplicité, son flegme un peu timide, l'intérêt qu'il portait aux malheureux — et particulièrement aux ouvriers chômeurs —, avaient depuis longtemps fait de cet Anglais 100 %, une idole des foules de la grande île. Depuis longtemps aussi, cela gênait la Cour, qui le trouvait beaucoup trop démocrate.

Quelques faits plus récents, dont on a peu parlé valent la peine d'être rappelés. C'est d'abord sa visite aux chômeurs d'Ecosse: il avait demandé à Qui de Droit ce qu'on faisait exactement pour eux, et s'ils étaient secourus efficacement; et on lui avait répondu qu'il pouvait se tranquilliser, que tout le nécessaire avait été fait. Alors, Edouard, non satisfait, avait décidé d'aller voir lui-même; et malgré les conseils et les avertissements respectueux, il était entré dans les plus pauvres ménages et avait touché du doigt la misère et la faim. Et rentré à Londres, il avait montré son mécontentement, e signifié qu'il entendait que des mesures efficaces soient prises sans tarder.

Une autre fois, c'était la grande Revue navale. Le roi avait averti que s'il pleuvait la revue n'aurait pas lieu, parce qu'il ne tenait pas à faire mouiller les marins dans leurs petites blouses de toile. Le jour de la revue arrivé, pluie diluvienne. Malgré cela, on prévient le Roi que la revue ne peut être décommandée. Alors celui-ci dit: « Fort bien! » et il s'y rend. Les officiers étaient en ciré, les matelots en blouses. D'un air de revanche et malgré les conseils de prudence, Edouard VIII enlève son ciré, le passe à son aide de camp, et bien lentement, toute la matinée, sous la drache, il passa les marins en revue, trempé... comme eux!

Quelques petites histoires similaires avaient suffi pour montrer aux beaux messieurs de la Cour, et surtout aux Conservateurs et à l'Eglise anglicane. que Sa gracieuse Majesté entendait s'asseoir sur certaines coutumes et sur certains préjugés, et que dorénavant il serait « Roi » et ami du peuple. C'était dangereux, il fallait le faire partir.

Et on trouva cette absurde histoire d'amour. Jamais le Roi n'avait pensé abdiquer pour épouser la belle Américaine, jamais on n'aurait dû ébruiter cette liaison si peu extraordinaire pour un roi célibataire. Si normale, dirons-nous, qu'on l'explique facilement sans pour cela l'excuser. Mais l'occasion était trop belle; on s'en est emparé: l'évêque de Bradford d'abord, Monsieur Baldwin ensuite, et l'on en a parlé officiellement.

C'était fini, Edouard était pris au piège, il ne pouvait plus faire marche arrière. Un coup sans retour était porté à sa réputation. Il devait abdiquer.

Gentleman jusqu'au bout, il s'est tu, et non seulement a fait remarquer que sa belle amie n'était pour rien dans sa décision, mais il a poussé la galanterie et le patriotisme jusqu'à dire que Baldwin, ce vilain Monsieur, était resté son meilleur ami!

La méchanceté des grands et l'étroitesse d'esprit auront un résultat inattendu: un type sympathique sera heureux avec la femme qu'il aime, et il poursuivra son destin dans un sillon de sympathie.

Georges GERARD

Quelques minutes avec...

Lucien HIRSCH

Il n'est pas nécessaire de présenter Lucien Hirsch aux étudiants liégeois: tout Liége le connaît et c'est très juste, d'ailleurs.

Ce vendredi, je lui avais demandé de me réserver quelques instants et c'est ainsi que je m'amenai en pleine répétition; non pas une répétition de tout l'orchestre, mais les « rythmes » seulement, un saxo soutenant le chant.

Quelle affaire, mes amis! On n'a pas idée du travail que demande la mise au point de certains morceaux qui, présentés au public, ne font pas du tout ressortir les difficultés par où sont passés les instrumentistes. C'est surtout la batterie que Lucien Hirsch faisait travailler et il fallait voir comment chaque « break » était étudié et... exécuté!

Il est peu d'amateurs de jazz qui savent combien est ardue la besogne de la batterie; regardez-en une pendant un quart d'heure et vous serez étonnés; je parle évidemment de la batterie d'un orchestre de classe...

Pendant une heure et demie les morceaux se succédèrent sans interruption, et c'est surtout les « breaks » de **Some of these days** » et de **Shoe Shine Boy** » que je remarquai.

Enfin je peux m'accaparer Lucien Hirsch, homme très aimable mais souvent pressé.

— De quand datent vos débuts?

— De 1926. Ce n'est qu'en 30 que j'ai fondé un grand orchestre.

— Et quelles distinctions avez-vous déjà reçues?

— En 1932, premier prix au concours national de jazz amateur. Puis à La Haye et Scheveninghe, 4e prix sur huit, en concours international.

— Pourquoi ne concourez-vous plus?

— C'est trop de besogne et nous ne sommes plus préparés pour des exhibitions, mais bien pour des soirées dansantes. C'est tout différent.

— Que pensez-vous des « Collégians »?

— Excellent ensemble, le meilleur de Belgique; mais pour les raisons ci-dessus, doit être soutenu par un autre orchestre pour jouer toute une soirée.

— Le meilleur orchestre belge professionnel, à votre avis?

— Robert de Kers et Fud Candrix, deux types différents d'orchestres.

— Et le meilleur orchestre américain?

— Là, la production est trop importante. Chaque jour nous arrivent des disques excellents d'orchestres peu connus. Du reste, je n'ai pas le temps de suivre toute la production américaine. Il me semble pourtant, qu'actuellement, Teddy Wilson tient le haut du pavé.

Mais, vous permettez. Et il s'en va répéter avec le trio vocal qui avait déjà entamé un merveilleux morceau: **No regrets.**

Charmant homme, entouré d'un tas de types plus sympathiques les uns que les autres, s'entendant à merveille, jouant mieux encore, le tout: Lucien Hirsch et son orchestre.

Paul ANDRE

CINE ÉCRAN SUEDE

Direction artistique du Studio des Beaux-Arts de Bruxelles

LE ROMAN D'UN TRICHEUR

de Sacha Guitry

Jeunesse triomphante

de Leni Rieffenthal

Après "LES PERSES„

Nous avons reçu cette lettre, dernier écho des merveilleuses fêtes des « Perses » :

Université de Paris
FACULTE DES LETTRES
Groupe Théâtral antique.

8 décembre 1936.

Cher Camarade,

De retour à Paris, nous n'oublions pas la charmante atmosphère qui nous a environnés. lors de notre représentation des « Perses », le 1er Décembre, à Liége.

Nous n'ignorons pas que, de cet accueil chaleureux, nous devons une grande part au « Vaillant », et nous tenons à l'en remercier particulièrement.

Recevez, cher Camarade, l'expression de notre cordiale gratitude.

Pour le Comité :
La Secrétaire :
Anne-Romaine FONTAINAS

Ainsi donc, tout le monde a été enchanté de cette représentation, aussi bien le public que les spectateurs estudiantins et que les acteurs. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes estudiantins.

LA REDACTION.

Ce qu'ils pensent de la Revue...

A la recherche d'un député

« Il me faut à tout prix des renseignements précis sur la revue d'il y a sept ou huit ans, intitulée: **Lune Hiver Cité Ardente.** Procure-les moi pour demain matin, si tu veux bien. Merci d'avance ».

Nous sommes à l'Union. Dix heures du matin. Le rédac-chef m'a arraché à un bridge velu et à un demi non moins velu. Que faire?

Je regarde autour de moi, dans l'espoir de trouver une bouée à laquelle je pourrais m'accrocher. Je ne trouve que Peutchet!

« L'université ardente? Attends un peu. Mais c'est Fasbender qui a monté ça! Mais oui! Lune Hiver Cité Ardente!!

« Chic alors! Je suis sauvé: toucher Fasbender ne doit pas être aussi difficile que de bouffer du riz avec des bâtons, chose que j'ai déjà essayé de faire et à laquelle je suis parvenu! Alors... »

Je file à la permanence rexiste: pas de Fasbender, mais un Schippers et un Mommens, l'un avec sa pipe, l'autre avec sa langue toujours bien pendue, qui, une fois n'est pas coutume, me payent chacun le demi de précision ou encore d'avant la guerre (pour faire plaisir à Jean Libon). Puisqu'ils insistent, dirait le fils Daulne!

Mais je ne suis pas venu ici ni pour bavarder, ni pour boire. Il me faut trouver Fasbender.

« Va à la « Lanterne », crie Stevart (ou Travets, c'est comme vous voulez).

Est-ce une injure? Non, simplement un conseil. Suivons-le.

A la « Lanterne », pas de Fasbender, mais un rexiste qui me conseille d'aller au « Paris ».

Et ainsi de suite...

Et voilà la vie, oui la vie, la vie chérie
Ha! Ha!
Et voilà la vie que les rexistes ont!

C'est ainsi que je passai par tous les cafés de la ville à la recherche d'un homme. J'étais le Diogène moderne : au lieu d'une lanterne, c'est un demi que j'avais constamment à la main.

Enfin, un génie — par hasard, ce n'était pas un rexiste — me dit sur un ton confidentiel:

« Allez aux petites heures au « Central »; vous trouverez votre homme ».

Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt?

Hélas! J'eus beau rester dans ce lieu de perdition deux heures durant: rien n'y fit; et je dus réintégrer mes pénates après une journée désastreuse à bien des points de vue.

Inutile de vous dire que le lendemain, je me fis engu... par le rédac-chef, ce qui ne m'empêcha pas de me faire rembourser tous les ors dépensés la veille. Obligé, pas vrai, Marcel?

... ...

Ce n'est qu'à quelque temps de là que j'appris que le beau Fas était intervenu à la Chambre des députés, afin de qualifier un effondrement du plafond d'un certain tribunal de Bruges de « descente de parquet » et que cette intervention, preuve évidente cependant d'un esprit d'élite, avait été à la base d'un séjour prolongé dans une maison de santé de la banlieue bruxelloise...

A. M.

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18
LIEGE (face université).

DEVALUATION FRANÇAISE : La
Librairie Bourguignon
16, rue des Dominicains, à LIEGE
informe son honorable clientèle que le prix des livres français a fortement diminué.

ANDRE de GERADON

Quittons la raillerie, car ceci est un sujet sérieux.

Il y a trois ans, comme j'entrais à l'Université, André de Géradon, l'animateur des deux premières revues du « Vaillant » renonçait au monde et entrait dans l'ordre des Bénédictins.

Il y a quelques jours, je lui envoyai une lettre pour lui demander quelques souvenirs sur ses revues d'antan. Mais comme cette missive était envoyée à Maredsous, elle est restée sans réponse : car André de Géradon est pour le moment au Mont-César, où il continue ses études ! Or, m'a-t-on dit, il était déjà docteur en Philosophie et lettres et en Droit.

Ceci est un symbole, et la meilleure réponse aux objections de certains « primaires » ; car il y a des « primaires » parmi les étudiants.

J'entendais un jour un type déclarer froidement « que le titre du « Vaillant » était une contradiction en soi, car il est impossible d'être à la fois fier catholique et gai ! » Il faut dire à la décharge de ce malheureux que c'était un de ces vieux libéraux kératinisés et pétrifiés, descendant en droite ligne d'âges révolus et de Monsieur Homais : l'espèce s'en fait rare !

Aussi me contenterai-je de lui répéter que la vertu n'a rien à voir, du moins chez nous, catholiques, avec un masque d'hypocrite tristesse.

Deuxième objection, celle-là plus répandue : Le « Vaillant », évidemment, ce n'est pas mal — c'est d'ailleurs le journal estudiantin le plus lu à Liége ! —, mais tu ne voudrais tout de même pas que je collabore à cela, pour me faire moffler au bout de l'année ! Il n'y a que des «j'menfoutistes» qui écrivent là-dedans !»

Et pour le premier point comme pour celui-ci, André de Géradon est une vivante réplique : C'est lui qui a créé — avec des complices, bien sûr ! les deux admirables revues : « Lune Hiver Cité Ardente » et « Où court-il, ce sans-calotte ! »

Ça ne l'a pas empêché de devenir moine, ce qui, me semble-t-il, est un idéal élevé pour un fier catholique ; et ça ne l'a pas empêché d'être un as dans ses études.

ELSENBORN - SPORTS D'HIVER
Déplacements en Autocars le dimanche :
30 FRANCS. — 10 *p. c. aux étudiants*
COURS DE SKI
VOYAGES RADELET
Rue de la Régence, 55, LIEGE *Téléph.* 276.46
Voyages en Suisse, etc., groupés et individuels
VOYAGES DE NOCES

D'ailleurs, pour insister sur ces derniers points, je peux bien vous dire, sans citer de noms, que sur les cinq types qui écrivent le plus souvent dans le « Vaillant », on compte deux grandes distinctions et une plus grande dist. ! Ça n'est pas si mal, ne trouvez-vous pas ?

Voulez-vous donc que cela change, qu'il y ait autre chose que des mofflés, des brosseurs et tout et tout dans notre rédaction ? (ceci, à supposer qu'il y en ait !) Envoyez-nous donc des articles qui ne soient pas trop mal torchés, ils paraîtront. J'ai souvent entendu des types se plaindre que : « Ce sont toujours les mêmes qui écrivent dans le « Vaillant » ! » — Voulez-vous que ça cesse, écrivez-y vous-même. Tout article qui y paraîtra, signé de votre main fera disparaître un de ceux que vous n'aimez guère. On y gagnera « peut-être » au change.

Mais nous voilà bien loin d'André de Géradon. Je suis sûr que de là où il est, s'il lit ce laïus, il sourira en se disant que de son temps c'était déjà pareil. De son temps, il y avait déjà des types intelligents — ceux qui s'occupaient à l'Union, par exemple — et des autres..

Mais nous mettrons un terme à ces tristes plaintes, car j'entends de loin — ceci est de la télépathie — André qui me convie à boire, au plus tôt, une Orval en l'honneur des pères bénédictins. C'est chose très urgente, aussi vous comprendrez que je vous laisse.

NENESSE.

Lorsque Jean Deronchêne se présenta pour la première répétition générale, André Dupont causait là avec une jeune femme. Jean arrive, croit voir la commère, se précipite, l'appelle Mademoiselle, lui assure qu'il sera ravi de jouer avec elle, propose de répéter les chants, déploie toutes ses grâces et tout et tout ! Mais quel air bête il eut quant André Dupont, inquiet, lui déclara : Jean, je te présente ma femme !

* * *

Quand Félix se présenta au Home, on lui tendit une lettre. Dans un coin il vit plus ou moins: Gouverneur de la Province : Affolement, «Veut-il nous interdire la réunion, mettre de nouvelles taxes, exiger patente pour la danse ? » Félix se décide à ouvrir la lettre :

« Cher Monsieur,

Le gouverneur, touché de votre aimable invitation, vous fait savoir que ses multiples occupations ne lui permettront pas d'assister à votre revue ! »

Tête de Félix !

FABLE-EXPRES.

Le camarade Bouvy Alex
Tomba un jour sur un silex

MORALITE :

Dur Alex, sed silex.

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
Librairie PAX
12, Place Saint Jacques, LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, rue Saint-Paul **LIEGE**
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

Henri-T. COUNE

Tu me demandes des souvenirs, Félix.

Déjà.

Et tu crois que c'est facile, peut-être ?

Des souvenirs comme ceux des revues et de leurs à-côtés, ça se raconte, à la rigueur, mais ça ne s'écrit pas. Il faut, pour les faire revivre, des éclats de rire énormes et désordonnés et un type qui a vécu ces heures-à, pour comprendre.

Alors, que faire ? Car tu attends un papier pour demain (tu l'attendais même aujourd'hui).

Et si je raconte des choses moches, ce sont tes lecteurs qui seront ennuyés.

Penses-tu ! c'est la quatrième affiche des « Perses » qui passe sous mon stylo, sans succès, (c'est tout le papier que j'ai trouvé scripturable dans ta cahutte).

Car, tout seul, incognito en quelque sorte, je me suis glissé ce soir dans ta cahutte, question de me remettre dans l'atmosphère.

Ça réussit tellement bien que, tout comme l'an passé, je me demande avec une anxiété qui s'accroît à mesure que la nuit s'avance, ce que je vais bien pouvoir raconter à tes lecteurs.

Car tu as beau dire, mon vieux, mets-toi à leur place. Tu n'as pas le temps d'écrire cette semaine, il y a la location, le livret, le grimeur et le troisième acte. Alors tu fais écrire les copains. D'accord. Je considère d'ailleurs que les copains n'existent qu'en fonction des services qu'ils doivent rendre à leurs copains sous peine de n'être plus des copains (tu saisis ? Tant pis ! Mais tes lecteurs si je ne leur dis rien, seront peut-être furieux. Et ils risquent de l'être tout autant si je leur dis quelque chose.

Au fond, que leurs dirais-je bien, franchement. Ceux qui en étaient, l'an passé, en savent autant que moi, et ceux qui n'en étaient pas ne pourraient rien comprendre aux souvenirs suggérés en deux mots comme : « Protection du jeune homme » ou « Autruche hongrie ».

Ce furent de belles fêtes ? Banal, toutes les fêtes sont belles. On est rentré tard ? Crois-moi, ces jours-là, on rentre toujours trop tôt. Du rire, du travail, des enguelades, de l'amitié profonde, des dédicaces ? Toutes les revues sont comme ça, chez nous.

Veux-tu quelques conseils ? Pour cette année, c'est peut-être un peu tard (encore qu'il ne faille jurer de rien) et pour l'an prochain, nous pourrons en reparler. Non, je vois, c'est plutôt un article que tu veux, une colonne, quoi, ou à peu près.

Je pourrais peut-être évoquer quelques silhouettes de types d'envergure. Ça, c'est une idée. Pourtont, plus je me suis essayé dans ce genre, plus j'ai remarqué que ceux-là étaient les mieux réussis que je connaissais le moins. Non, ceux de l'an passé, je les connaissais trop bien, je risquerais de les esquinter.

D'autre part, le moment n'est pas venu encore, pour des raisons de défense nationale que tu comprendras aisément, de dévoiler certains accords secrets ou certaines alliances occultes et tacites qui firent en partie l'étonnant succès des précédentes revues du « Vaillant ».

Bien sûr, puisque depuis un mois rien de plus important ne s'est passé sur le plan de la politique nationale et internationale, je pourrais parler avec Georges Gérard de la mort de Roger Salengro ou même, puisqu'elles courent des dangers si évidents et qu'elles sont battues en brèche par de victorieux et solides adversaires, prendre carrément la défense de nos libertés nationales.

Mais, vraiment, est-ce de circonstance dans ce numéro spécial ?

Tu vois, mon vieux, si je suis perplexe et dans quel embarras tu me mets.

Car, tu penses bien que je ne voudrais pas occuper ne fût-ce qu'une demi-colonne, pour ne rien dire.

Henri-T. COUNE.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques - Accessoires -

COMMUNIQUÉS

Encore une Revue !

Nous profitons de ce numéro spécial du «Vaillant » consacré aux revues, pour vous annoncer dès maintenant une autre revue velue et esbaudissante, celle du C. E. S.

Elle aura lieu le 28 janvier, au « Royal » (le café, évidemment, pas le théâtre..) Dès maintenant, retenez cette date : c'est une bonne soirée en perspective !

LE COMITE DU C. E. S.

CAMARADES VELUS

qui savez engueuler... un instrument de musique faites partie du « Velus Boys Orchestra »

Inscrivez-vous maintenant soit

à l'**Union auprès de Marcel**

soit auprès des camarades :

Paul Schetter (1e doct. Droit)
Victor Dirix (2e cand. Ingén.)
André Mabille (1e lic. Sc. Math.)
Léon Declaye (1e Mécanique)
Albert Mairy (St-Luc).
Les saxos surtout sont très recherchés.

Le Tournoi de Bridge

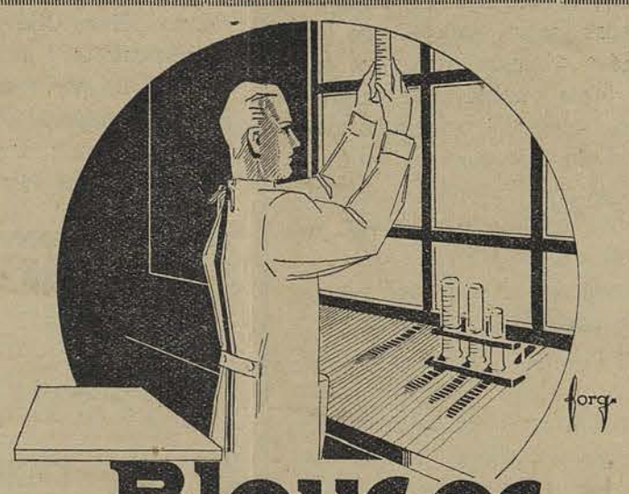
La première soirée du tournoi de bridge a permis à 9 paires de s'affronter.

La lutte fut très serrée et fait bien augurer pour les séances à venir.

Voici les résultats de la 1ère journée

1er A. Eschweiler-R. Carlier : 62 pts.
2e F. Garot-G. Fiquet : 56 pts.
3e A. Leblanc-P. Quinet : 53 pts.
4e Dejardin-Hallet : 52 pts.

La deuxième soirée aura lieu le lundi 11 janvier à 20 heures.



Blouses de laboratoire AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse !
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union

LES PLUS BEAUX CADEAUX
PORCELAINES - BRONZES - MARBRES - ETAINS
OBJETS D'ART - COUPES DE SPORTS
SUJETS ALLEGORIQUES, ETC...
ORFEVRERIES:
Miele et Co - Ercuis - Christofle - Wiskeman sont vendus par
Julien FUGER
LIEGE, 6, rue Saint-Paul - Téléphone 165.93
VERVIERS, 73, rue du Brou
(Fondée en 1890) — Téléphone 132.96
Agréé pour la Vente directe des Cristaux du Val-St-Lambert
Jamais FUGER ne FUT CHER !!
5% de remise à MM. les étudiants

Appareils Photo
MAISON E. VERDIN
27-29, Rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Tous les livres classiques, scientifiques et universitaires
LIBRAIRIE VERLAINE
Coin des rue André Dumont et place des Carmes
ABONNEMENTS DE LECTURE

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de Compas de tous prix et de toutes marques.
Ristourne spéciale aux étudiants.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10% de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
De NOCES ET FETES — COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone: 28312

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Camarades !
Toute l'année, vous pourrez et devez
Soutenir le Fonds Malvoz

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat 6 Années d'études
Bureau de copie — Travail soigné.
PRIX MODERES

" Au Feu de Camp "
SOC. COOP.
8-10, Rue Sœurs-de-Hasque
ARTICLES POUR CAMPISME ET SCOUTISME
SPECIALITE DE VOILES POUR CANOES ET BATEAUX
5% aux étudiants

EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE

Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING Co, S. A. — LIEGE.

Collection « Mystère et Boule de gomme ». *A ne pas lire la nuit.*

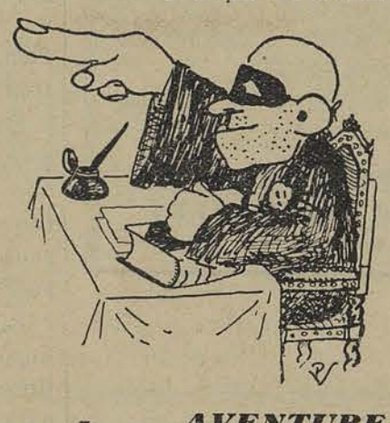
Tempête sur l'Université

ou

Les faiseurs de monstre
(*THE GHOSTLY STUDENT*)

— Grand roman policier par —
SINTAN et STEEMAIR

Traduit de l'anglais par Jenny O'Gloss.



AMOUR - ANGOISSE - AVENTURE

Résumé des chapitres précédents — *Dix étudiants ont volé un maccha, pour le ressusciter sous forme d'étudiant parfait. Une erreur de formule fait que, au lieu d'un étudiant, c'est un monstre qui est créé ! Mais c'est un monstre bienfaisant, car jusqu'à présent il n'a fait de ravages que dans les rangs professoraux. La C. U. P. D. L. I. P. U. L. clôture ses travaux par un fiasco général.*

CHAPITRE XVI

Cependant, les candidatures en médecine étaient remuées par un travail de profondeur qui, dirait Monsieur Closon, se répandait à la surface, chaque fois que le « Vaillant » paraissait et que Renard à la démarche balancée, aidé du non moins beau fils Dembour, venait en toussant offrir sa marchandise — nous parlons des journaux — aux professeurs ainsi qu'aux étudiantes. C'est ainsi que Jenny Thonard, que dans l'intimité, paraît-il, on appelait « Petit lapin » — je n'en sais rien moi, c'est Maréchal qui me l'a dit —, Andrée Mélard, Alice Lejeune à la réserve mélancolique, et Mademoiselle Bolly — des demis répandus à profusion dans les gosiers de seconde ne m'ont cependant pas permis de connaître son prénom —, donc ces quatre Grâces se précipitaient pour lire le feuilleton. Elles le dévoraient puis après se regardaient avec un sourire navré : « Non « *Ils* » n'ont pas encore parlé de nous ! » Aussi Steemair, qui passait par là, résolut de leur faire jouer un rôle important, si important qu'il décida de réfléchir huit jours, avant de savoir exactement ce qu'elles pourraient bien faire.

Cependant, aux labos de de Wini, on assistait à de bien tristes choses. Adèle n'était plus là pour demander aux étudiants comment ça allait. De Wini faisait une ample moisson d'artéfactes, Brickus, qui s'était casé à côté d'une gente étudiante, se mit à essayer son charme d'homme barbu. Hélas ! comme il avait eu le malheur d'éternuer, Lola Krenikew se tourna vers lui et lui dit : « Monsieur, je ne permettrai pas que vous me tutoyiez ». Brickus, déconfit, plongea dans son microscope.

Cependant, Monsieur Sedietzki était venu conférencier dans le grand auditoire de zoologie. Le premier jour, au dire de Coupirou, qui était aller surveiller Léon Delarge — car celui-ci accompagnait Ponette —, il y avait énormément de monde, et Napoléon eut énormément de succès quand elle entra. Cependant Coupirou voulut retourner pour voir ce qui se passait. Le jeudi, l'auditoire était diminué de moitié, le vendredi ne restaient que quelques professeurs. Coupirou était resté là, car il espérait goûter à nouveau du champagne de Monsieur Damas.

Après la conférence il se promenait dans les couloirs, lorsque soudain il vit une ombre sombre se profiler à une fenêtre. N'écoutant que son courage, il s'enfuit à toutes jambes : Horreur ! le monstre se mit à sa poursuite. Le courageux étudiant se précipita au dehors, renversant au passage le sympathique Toussaint, le concierge. Toussaint l'athlète, qui passait par là, admira sa foulée olympique et voulut le faire entrer dans son équipe d'athlétisme. Mais l'explication suivit de suite, sous forme d'un monstre velu qui courait en hurlant. Hélas ! le monstre gagnait du terrain. Il rattrapa bientôt le pauvre coureur à pied, qui tout essoufflé, ne put guère opérer de résistance, et le chargeant sur son épaule, le ravisseur se sauva avec lui vers son repaire. Ils passèrent la Passerelle, passèrent devant la Poste et, par les petites rues, gagnèrent le pied de la tour de Saint-Denis. Là, le monstre enfonça une porte basse puis, saisissant l'infortunée victime par le bras, il la fit rudement monter dans le clocher. C'est alors que Coupirou comprit où gîtait le monstre.. Il s'était aménagé là en haut, une cahutte qui ne le cédait en rien à celle du « Vaillant ». C'est ainsi qu'en tressant les poils de la barbe de Vanderlinden, il s'était fait des câbles avec lesquels il avait fabriqué un hamac. La moustache de de Wini était épinglée au mur, et le crâne de Vanderlinden y était suspendu, car c'était semblait-il, le verre dont le monstre se servait ordinairement.

C'est alors que Coupirou se rappela que l'on avait retrouvé le porte-cigarette d'Emile dans un bénitier de la dite église Saint-Denis. Le monstre grommelait dans un coin : le Kidmappé entendit vaguement parler de : pendule oscillatoire, ondes cosmiques, mais il ne réfléchit pas plus à cela. En effet, il venait de remarquer les cordes du clocher qui passaient à proximité. Il se précipita sur celles-ci et commença à sonner à toute volée. C'était le tocsin. Le monstre, abruti par ce tintamarre bizarre, restait atterré dans son coin. Sous l'influence des ultra-sons, la moustache de de Wini commençait à se ramollir. Soudain, le crâne de Vanderlinden tomba et heurta l'occiput du monstre. Du choc des cervaux jaillit la lumière ; à la lueur de celle-ci, le prisonnier vit le monstre assommé dans sa tannière ; alors, d'un audacieux rétablissement, il sortit de cette retraite et descendit le long de la corde, mettant à profit les éminentes leçons de Lucien Dehoux. Quand il arriva en bas, il se sauva vers l'Union où, arrivé, il entra, dans la cahute du « Vaillant » où il s'évanouit.

Quand Strauven et ses flics, alertés par le toccin, furent montés dans la tour, il ne restait plus rien : l'oiseau s'était envolé ; pour dire platement les choses, le monstre était parti mais on avait récupéré la calotte crânienne d'Herman le sublime, la barbe tricotée, et la demi-moustache gauche de de Wini ! (*)

(*A suivre.*)

(*) *Tous droits de reproduction totale ou partielle réservés pour tous pays, y compris la République de Pierreuse, la République libre d'Outre-Meuse et la République Nègre de Libéria.*

Etudiants qui dînez en ville, allez tous à l'Union où, pour 5 frs 50, Madame Borguet vous régalera des délicieux produits de sa cuisine bourgeoise.